

La Halte

Revue virtuelle de la
pédagogie Freinet au Québec

Numéro 37
7 février 2019

Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?...

La coopération
(extrait)

Page 2

La classe coopérative en
Pédagogie Freinet
Jean LeGal

Page 3

Quoi de neuf ?...

Et alors ? Avez-vous trouvé réponse à vos questions ? Vous sentez vous prêtes/prêts à affirmer votre appartenance à la pédagogie Freinet ?

Je souhaite que vous ayez compris qu'il ne suffit pas d'utiliser un ou des outils de la PF pour croire qu'on fait de la PF ! Et à l'inverse, que si vous n'utilisez pas tel ou tel outil ou telle technique, ça ne permet pas de vous interdire de croire que vous adhérez à cette pédagogie !

Pour en finir avec la correspondance scolaire (pour le moment!), il faut savoir que je ne connais pas de classe où il y a toujours eu de correspondance. Il y a

des années où ça marche et d'autres où ça ne marche pas. Et il y a des situations qui changent la forme qu'elle peut prendre; il y a aussi des envies de faire autrement... corres multiples, avec plusieurs autres groupes ou personnes, réseaux d'échange de journaux, de travaux, de recherches, de présentations, avec des responsables en classe pour chaque contact, des métiers bien organisés et précisés, où chacun rend compte au groupe de ce qui est reçu et envoyé... (ça nous ramène à la classe coopérative, ça!)

L'idée à travers toutes ces expériences, c'est d'ouvrir la communication vers l'extérieur de la classe. Faire entrer la vie !

On y reviendra bien.

Et on en revient à l'objet de ce nouveau numéro. Le **Cercle CQEM Québec** se réunira le **21 février** qui vient, comme d'habitude à la bâtisse des Chutes (19h.). Je répète que toutes et tous y sont conviés, même si vous êtes de l'extérieur. On ne sait jamais, des fois que vous seriez dans les parages, par hasard !

Cette fois, Patrice nous parlera de ce qu'il a mis en place dans sa classe pour organiser une décentralisation des activités et une prise plus effective de responsabilité des enfants, en vue d'une plus grande autonomie. On se bat le clapet pour affirmer qu'on vise à rendre les

enfants autonomes ! Ça passe par la mise en place d'une organisation coopérative de la classe !

C'est donc notre thème de rencontre : **L'organisation coopérative de la classe**

Je vous livre ci-après quelques textes que je crois dans la ligne des réflexions utiles pour nous préparer...

La coopération

NDLR : Un extrait, comme mise en marche, sur la coopération... Ce n'est pas inutile de savoir d'où ça vient, en pédagogie Freinet, de parler de coopération ! On entend souvent dire que voilà un objectif de la PF, alors que ce n'est à mon sens pas du tout le cas ! Je sens que voilà proféré un blasphème pour plusieurs...

La coopération n'a pas été la préoccupation première du mouvement Freinet. Elle a été induite par l'imprimerie, la corres, etc. Pour imprimer un texte, il fallait être au moins 3 ! il fallait acheter de l'encre, du papier (ou le récupérer), organiser la composition ou le tirage même pendant la classe, etc. Avec les échanges avec Daniel, il fallait savoir qui, quand, comment on allait répondre, organiser une enquête, etc. C'est l'activité scolairement incongrue qui a induit progressivement une structure de type coopératif, elle a induit d'ailleurs progressivement tout ce qu'on appelle aujourd'hui la PF. Cette structure est évolutive et touche peu à peu toute l'activité de l'espace scolaire et tend alors vers ce que l'on appelle l'auto-gestion. On peut mettre cela en parallèle avec le retrait progressif du "maître". La difficulté étant qu'elle ne doit pas forcément faire et être ce que veut le "maître" (le satisfaire), elle n'est alors que son instrument permettant d'asseoir (ou de faire passer) encore plus fortement son pouvoir (utilisation de la démocratie par les politiciens de tous temps). A terme, la coopération aboutit à un transfert du pouvoir (monarchie, oligarchie) à un collectif (démocratie, anarchie).

Personnellement, je ne suis pas tout à fait d'accord avec Develay : la coopération n'est pas naturelle, la survie pouvant très bien être assurée par la bande, première structure sociale des populations vivant de la chasse (prédateurs). Ce qui est naturel pour l'espèce humaine (comme pour les fourmis, abeilles...et espèces vivant en groupes) c'est de se doter d'une structure collective pour la simple et bonne raison que seul, chacun ne peut assurer ou que très difficilement sa propre survie...

Mais la coopération n'est pas une finalité, ce n'est même pas un moyen, c'est une conséquence : la coopération, n'est pas une attitude mais une structure répondant à la nécessité de satisfaire des intérêts individuels dans un collectif (interaction entre intérêt individuel et intérêt collectif) induisant des types de comportements. Elle dépend donc uniquement des intérêts et de leur satisfaction dans l'activité dans un espace commun.

(extrait de conversation avec Bernard Collot)

NDLR : On pourrait raisonner de la même manière L'AUTONOMIE ! Ce n'est pas un objectif, c'est un résultat, la conséquence d'une organisation qui décentralise les pouvoirs et les actions.

La classe coopérative

... en pédagogie Freinet

Jean Le Gal

(publié dans Artisans pédagogiques, revue du groupe ICEM 34, puis repris dans Chantiers, revue du CQEM, en novembre 82)

Si j'avais à définir la classe coopérative en pédagogie Freinet, en quelques mots, je dirais qu'elle est un **système complexe cohérent en création permanente** , système créé et géré par des éducateurs de l'École Moderne et les enfants ou les adolescents de leurs classes, chaque classe constituant, à un moment donné de son évolution, de son tâtonnement expérimental, un **milieu vivant original** , une **synthèse particulière** des multiples facteurs qui constituent la classe coopérative, mais ceci autour de finalités communes, d'une idée de l'homme et de la société.

Un homme

Autonome, libre et responsable, apte à prendre sa vie en main, mais aussi à coopérer avec les autres, à les accepter dans leurs différences et à lutter pour une autre société;

Une société

Dont la liberté, la justice sociale, la fraternité et le travail désaliéné seront les fondements, une société d'où sera bannie l'exploitation de l'homme par l'homme

Ce système complexe s'appuie évidemment sur les principes fondamentaux de la **pédagogie Freinet** :

- Globalité de l'homme et globalité de l'action éducative;
- L'éducation du travail (1);
- L'expression libre et la communication (2);
- Le matérialisme pédagogique (importance du milieu éducatif, des techniques et des outils);
- L'apprentissage par tâtonnement expérimental (3);
- Les apprentissages personnalisés (4);
- L'autogestion pédagogique (5).

Système complexe

Ce qui me frappe en entrant dans une classe coopérative en pédagogie Freinet, et en la voyant fonctionner, c'est la complexité de l'ensemble formé par des activités diversifiées, une organisation minutieuse, des institutions multiples.

Contenu

Apprentissage:

Intellectuel (outils: fichiers fiches, cahiers autocorrectifs, livrets...)

Manuel: ateliers nombreux, jardin...

Information:

Bibliothèque documentaire (BT, BTJ, fichiers, FTC, coin expo)

Information des autres (imprimerie, journal...)

Expression:

Graphique, picturale, théâtrale, corporelle, musicale, écrite (textes libres poésie contes...)

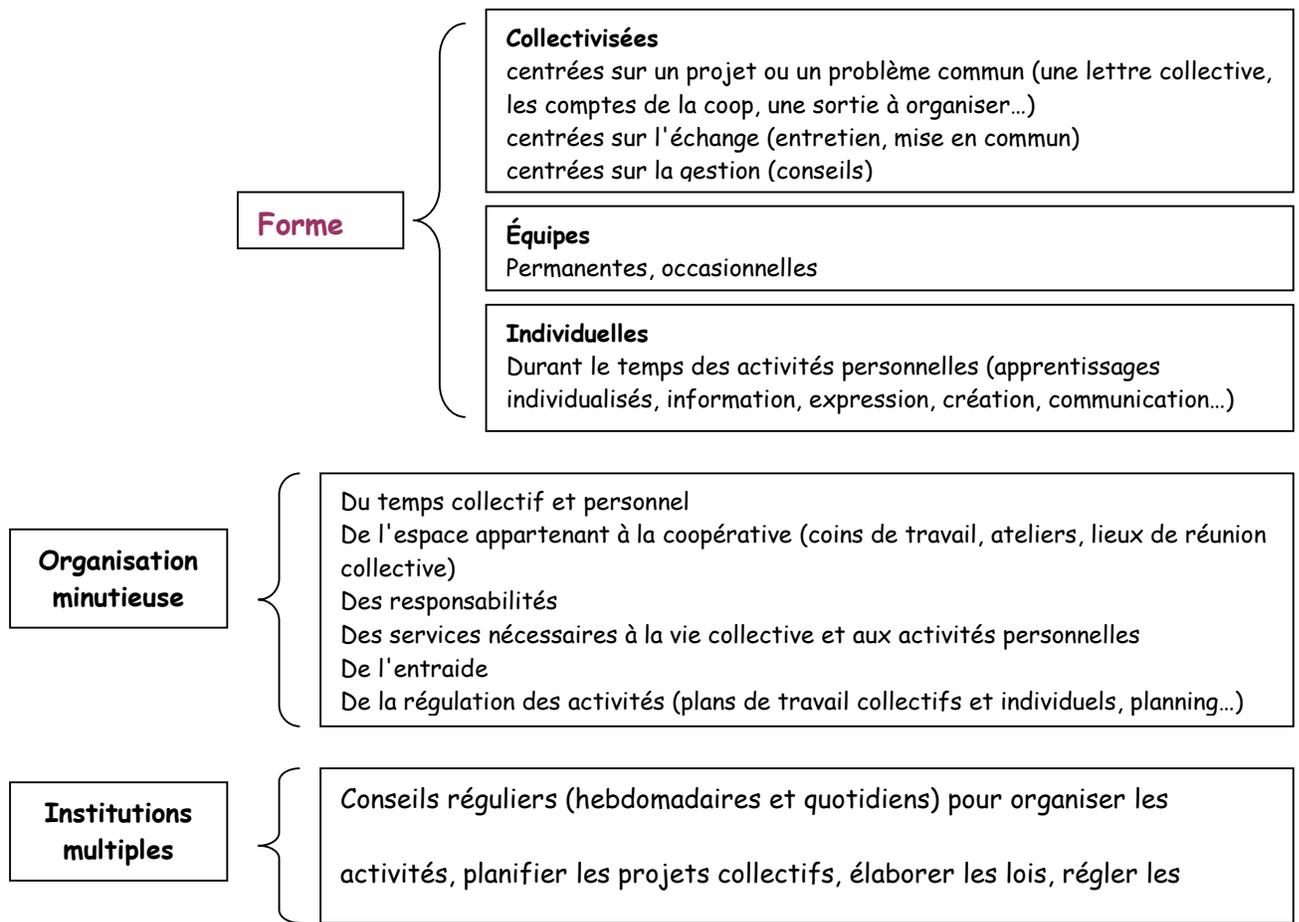
Communication:

Entretien, temps de mise en commun des travaux,

Recherche (scientifique, artistique, manuelle...)

Gestion (des activités, des relations, de l'organisation)

**Activités
diversifiées**



La **cohérence** est un élément fondamental, c'est une nécessité. Mais elle est difficile à atteindre et sans cesse remise en cause par l'évolution même des différents facteurs constitutifs de notre collectivité:

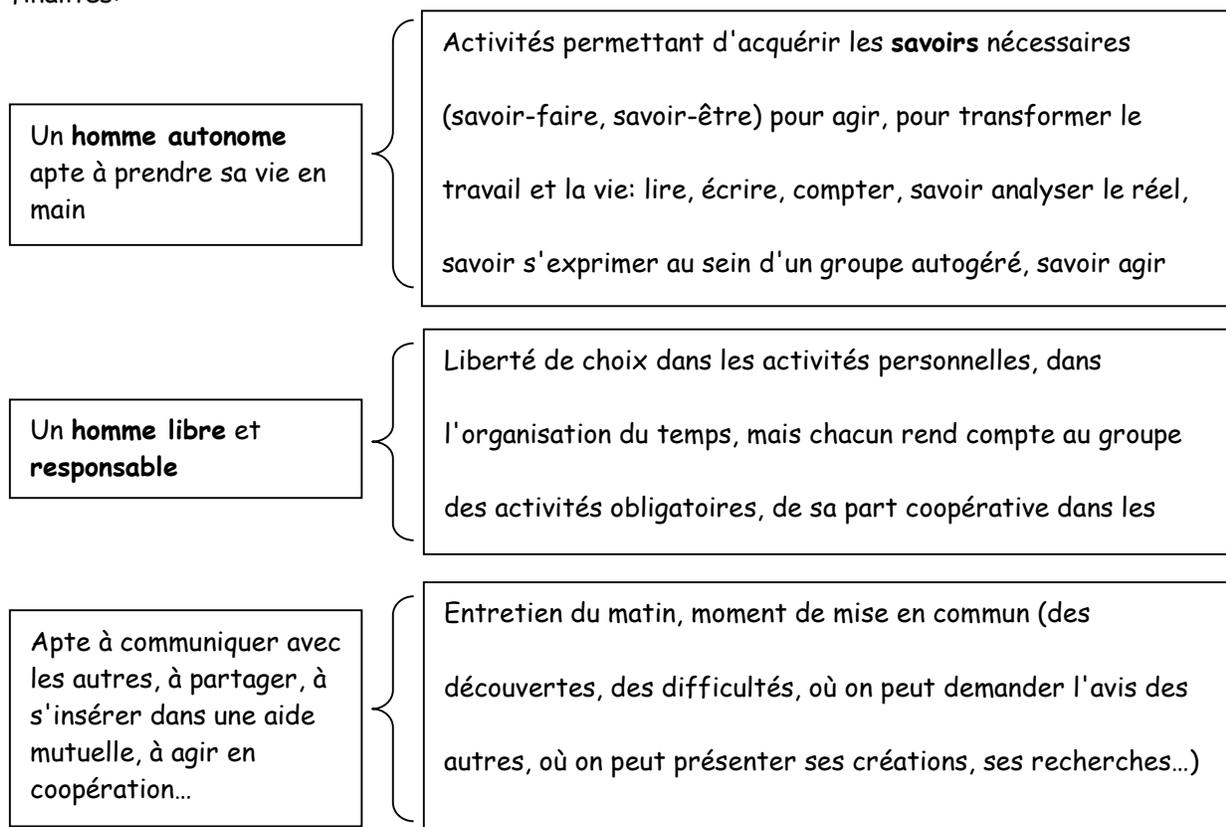
- Les enfants
- L'éducateur
- Les pratiques d'apprentissage, les contenus, les outils...
- L'organisation
- Les institutions

Ceci au niveau de la classe, mais aussi au niveau général de la pédagogie Freinet, dans son mouvement.

Un des liens essentiels de cette cohérence est l'**organisation coopérative** de la classe: toutes les activités, l'organisation de l'espace, du temps, des activités, les institutions, doivent aller dans le sens de l'**éducation coopérative**, et c'est ce qui nous différencie des classes où la coopérative scolaire n'existe que pour certaines activités (travaux manuels, fêtes, voyages...).

Un autre lien essentiel est notre idée de l'homme et de la société, et c'est ce qui nous différencie d'autres classes qui utilisent quelques éléments semblables aux nôtres, parce qu'ils ont été préconisés par un des projets de réforme du pouvoir en place ou parce que c'est à la mode (non-directivité, décloisonnement, travail en équipes, correspondance, coopérative...), ces éléments devenant souvent des fins à atteindre au lieu de demeurer des moyens au service de finalités éducatives.

Les **activités**, les **techniques**, les **outils**, les **institutions**, l'**organisation**, doivent se centrer sur les finalités:



La recherche de la cohérence entre les finalités et les pratiques a toujours été le souci des praticiens novateurs, soucieux de changer l'école et pas seulement de la réformer. Pour nous, qui nous nous voulons des praticiens-chercheurs, c'est un concept fondamental.

Pour appuyer cette affirmation, je ferai appel aux travaux du Comité d'Instruction Publique de 1791, issu de la Révolution et chargé de promouvoir une éducation nouvelle (in Introduction à l'ouvrage de Pistrak, pédagogue soviétique des années 1920, *Les Problèmes Fondamentaux de l'École du Travail*, Éd. Desclée de Brouwer, 1973). Très rapidement une évidence s'est imposée à lui: une pédagogie conçue pour former des sujets soumis était nécessairement inadéquate pour former les hommes et les femmes responsables nécessaires à la société nouvelle.

En effet, peut-on enseigner le sens de la liberté et des responsabilités, la coopération, avec des leçons et des punitions ? Il y a incohérence de nature et incohérence d'usage des moyens pédagogiques anciens avec les buts nouveaux données à l'éducation. Nous devons tirer la leçon: tous les moyens ne sont pas bons, même s'ils sont efficaces pour un certain objectif, pour atteindre nos finalités éducatives.

Le Comité d'Instruction Publique a aussi dégagé un principe fondamental que nous devons retenir pour nos recherches : *"l'institution scolaire doit reproduire aussi fidèlement que possible la société nouvelle à laquelle elle a pour mission d'introduire"*. Mais la recherche de cohérence ne doit pas aboutir à une structure rigide, non évolutive, car ce qui est juste à un moment donné et en un lieu donné, ne l'est pas obligatoirement à un autre moment et en un autre lieu.

Notre mouvement pédagogique, et chacun de nous, s'est trouvé confronté à des causes de changement:

- Tout d'abord l'évolution de l'enfant et de son environnement: l'enfant de 1982 n'est pas l'enfant de 1882 ou de 1960...
- Ensuite l'apparition de techniques nouvelles: l'audiovisuel, la programmation informatique, les mathématiques modernes (qui nous ont obligés à créer de nouveaux outils), la linguistique...
- Sans compter Rogers, Illitch, et la rénovation pédagogique officielle adoptant certaines de nos techniques, ainsi que les idées, les recherches des praticiens-chercheurs de notre mouvement.

Tout ceci nous amène au troisième terme de ma définition: système complexe cohérent en **création permanente**. L'éducateur, avec les enfants, doit créer donc un ensemble cohérent en mouvement, et c'est ce mouvement, cette évolution nécessaire, qui explique les difficultés que chacun de nous rencontre et qui justifie l'existence de notre Institut Coopératif de l'École Moderne: seul, aucun de nous ne pourrait mener à bien cette entreprise.

Nos commissions et groupes de travail mènent des recherches dans tous les domaines qui concernent la vie de nos classes: les apprentissages en lecture, mathématiques, orthographe, langue, ... Elles mettent au point des techniques, et des outils nouveaux, elles affinent les anciens. Notre coopérative (C.E.L. à Cannes) fabrique ces outils et édite les ouvrages et les revues qui nous informent.

Sur le plan de l'**organisation coopérative de la classe**, il était normal que se poursuivent aussi les recherches, en fonction des apports nouveaux de la psycho-sociologie et de la psychanalyse institutionnelle, en particulier (6).

- (1) Freinet C., L'Éducation du travail, Neufchâtel, Suisse, Delachaux et Niestlé
 - (2) Freinet C., La méthode naturelle, l'apprentissage de la langue
Freinet E., L'itinéraire de Célestin Freinet, Paris, Payot, 1977
 - (3) Freinet C., Essai de psychologie sensible, Delachaux et Niestlé
 - (4) Le Gal J., Organisation et mémoire des activités dans une expérience d'autogestion, in Chantiers E.S., Nos 7-8, 1976
 - (5) Yvin P., Le Gal J., Vers l'autogestion, Cannes, B.E.M., 1971
 - (6) Le Gal J., Tanguy Y., La loi et nos lois, in Animation et Éducation, No.38, Octobre 1980, O.C.C.E.
-

Dans le temps...

Ça date de 1984... CQEM, qui était bien actif 'en ces temps anciens', avait publié un dossier spécial de CHANTIERS (notre revue de l'époque) sur **L'Organisation Coopérative de la Classe**.

Je l'ai feuilleté; il me semble bien d'actualité et malgré les années qui ont passé et les témoignages qu'on peut y lire et qui sont le fait 'd'anciens', il mériterait d'être connu et consulté. Il est trop volumineux pour figurer ici, dans une Halte, mais j'ai bien envie de me taper le travail de le rééditer, quitte à l'ajuster un peu.

En tout cas...

Bonne lecture pour aujourd'hui !